

UNI, FO, Solidarnosc et les dollars de Reagan



Le salaire de l'antisoviétisme



Derrière leur bienfaiteur de la Maison Blanche: l'UNI, Wałęsa et Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière.

La révélation que le Congrès américain — par le truchement d'une fondation créée par Reagan et gérée par les syndicats américains — a financé à la fois Force ouvrière, l'Union nationale interuniversitaire (officine créée par le SAC et qui sert de couverture aux nerfs fascistes) et Solidarnosc démontre encore une fois que la campagne de guerre froide impérialiste rassemble "socialistes" et réactionnaires sous la bannière de l'antisoviétisme.

Reagan arrose également de ses dollars les contras nicaraguayens — les tortionnaires somozistes —, les fantoches des Sud-Africains en Angola et les rebelles moyenâgeux afghans. L'impérialisme en décadence appuie toutes les forces sanguinaires de la réaction qu'il y a sur cette planète dans sa lutte pour renverser les économies collectivisées et planifiées des Etats ouvriers dégénéré et déformés et les reconquérir au capitalisme. Et le front populaire de Mitterrand a été le fer de lance de cette campagne en Europe, ayant offert en gage à l'impérialisme tant français qu'américain son antisoviétisme virulent.

Nous reproduisons ci-après l'exposé, revu et corrigé pour édition, fait à Nanterre le 4 décembre par le

camarade William Cazenave, membre du comité central de la Ligue trotskyste, lors d'un meeting intitulé "L'UNI, FO et les dollars de Reagan, Démocratie et fascisme" et qui explique comment la lutte contre l'austérité capitaliste et la terreur raciste dans la France de Mitterrand est inséparable de la lutte pour la défense militaire de l'URSS contre les tentatives de restauration capitaliste, tant intérieures qu'extérieures. Pour juguler l'explosion ouvrière de 1947 contre le front populaire d'alors, le "socialiste" Jules Moch a envoyé ses CRS; mais la scission, anticommuniste et anti-grève, de la CGT, opérée par Irving Brown (ce sinistre lieutenant ouvrier de la CIA toujours en activité pour le compte de Reagan), a été un coup de poignard dans le dos des travailleurs en lutte.

* * *

En fin de compte, c'est une vieille histoire — le fait que Libération annonce le 27 novembre dernier à grand fracas que FO [Force ouvrière] et l'UNI [Union nationale interuniversitaire], et d'autres organisations, tenues secrètes, en France, ont reçu des subsides directement du Congrès américain. Ce qui se pratiquait avant,

c'est que ça passait par les fonds secrets de la CIA. Maintenant Reagan se sent les reins assez forts pour que le Congrès puisse voter publiquement des subsides aux organisations anticommunistes à travers le monde, comme les contras antisandinistes au Nicaragua ou l'Unita de Jonas Savimbi qui lutte contre les troupes cubaines en Angola.

Ce qui est intéressant à voir, c'est au fond d'où cette affaire vient et quand ça a commencé. Tout commence après la Deuxième Guerre mondiale. Dans une certaine mesure, bien avant, puisque la cible principale des services secrets impérialistes était les partis communistes ouvriers, et derrière eux l'Union soviétique, on pourrait dire que ça a commencé en 1917 avec la prise du pouvoir par les bolchéviks en Russie. Je crois que c'était Churchill qui disait: "Pour nous la guerre froide a commencé en 1917."

On arrive à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, et que se passe-t-il? Les partis bourgeois traditionnels soit ont collaboré, comme par exemple en France où ils ont collaboré avec les armées allemandes et les nazis. Soit, comme en Italie, ils ont été fascistes pendant de très, très longues années. Tout le système s'écroule, et les partis communistes prosovié-

tiques se retrouvent des organisations de masse très menaçantes pour les bourgeoisies, même si à l'époque les stalinien n'ont aucune envie de prendre le pouvoir. Mais ils apparaissent comme menaçants pour les bourgeoisies et surtout pour les Etats-Unis qui, eux, se sont engagés directement, dès même la fin des hostilités, dans ce qu'on a appelé plus tard la guerre froide.

Au fond, on peut dire que la guerre froide a été ouverte en 1945 avec l'explosion de la bombe atomique sur Hiroshima. Si vous voulez une date pour le commencement de la guerre froide qui ne soit pas une date de journalistes libéraux, c'est l'explosion de la première bombe atomique sur Hiroshima. Elle ne se justifiait pas du tout au niveau militaire — le Japon était près de craquer, on commençait déjà à négocier la reddition. Mais par contre, il fallait montrer, en face de l'Armée rouge qui avait libéré la moitié de l'Europe du nazisme, qu'ils allaient maintenant avoir affaire à plus durs qu'eux, c'est-à-dire qu'ils avaient en face d'eux une arme totalement nouvelle et hyperdestructrice. Les Russes ont compris le message tout de suite et se sont activés pour eux aussi construire une bombe ato-

Suite page 2

L'ennemi principal est dans notre propre pays ! Défense militaire inconditionnelle de l'URSS !

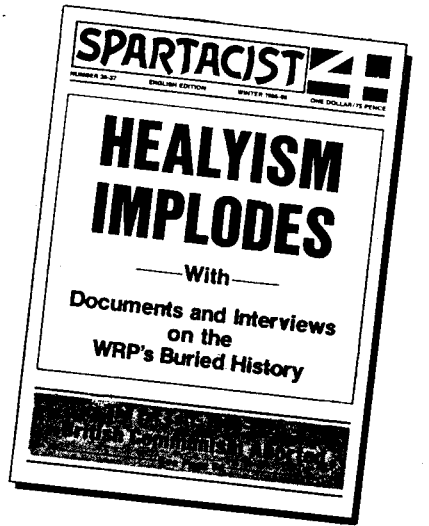
Le healysme implose

Le Workers Revolutionary Party (WRP) de Gerry Healy et Michael Banda, qui se prétendait le plus important et le plus à gauche des groupes britanniques se réclamant du trotskysme, vient d'imploser. En octobre dernier, deux fractions rivales -- l'une dirigée par Gerry Healy et l'autre par Michael Banda (longtemps l'âme damnée de Healy) et "l'intellectuel au-dessus de la mêlée" Cliff Slaughter -- se sont exclues mutuellement. L'exclusion de Healy a été motivée avec l'accusation, assez remarquable, qu'il a abusé sexuellement d'au moins 26 camarades femmes au cours des 19 dernières années. (C'est d'ailleurs uniquement cet aspect des choses qui a retenu l'attention de la presse bourgeoise, en France, comme en Grande-Bretagne.) Mais plusieurs choses sont claires: (1) des accusations

d'abominables actes de violence contre des membres du WRP et de crimes sanglants contre la classe ouvrière internationale ont été proférées et pour l'essentiel admises; (2) toute la direction ainsi que les membres du WRP ont participé au culte de Gerry Healy, et Banda admet avoir été pendant 35 ans son plus proche collaborateur.

Cette scission est un événement. Healy représente un chapitre important de l'histoire du trotskysme de l'après-guerre. Dans les années 50, son organisation avait été, avec le Socialist Workers Party (SWP) américain et le groupe de Pierre Lambert en France (aujourd'hui PCI), un adversaire du révisionisme de Michel Pablo -- la théorie que le jeu des forces "objectives" rendait inutile l'existence de partis trotskystes indépendants. Le groupe de Healy avait également recruté, après la révolution hongroise

de 1956, un certain nombre d'intellectuels et de syndicalistes du PC britannique. C'est ce qui explique pourquoi dès sa formation puis son expulsion du SWP, et pendant plusieurs années, l'histoire de la Revolutionary Tendency (RT) du SWP, précurseur de la Spartacist League/US et de la tendance spartaciste internationale, a été dans une large mesure celle de ses rapports avec Healy: l'histoire de notre lutte fractionnelle dans le SWP, lequel, par sa capitulation devant Castro, avait embrassé les thèses des pablistes européens dirigés par Ernest Mandel, avec qui il devait fusionner en 1963 pour créer le Secrétariat unifié; celle de la scission de la RT managée par Healy en 1962; et celle de la conférence du Comité international à Londres en 1966, conférence réunissant, entre autres, Healy, Lambert, Michel Varga, le groupe Voix ouvrière, précurseur de Lutte ouvrière,



Vient de paraître! *Spartacist* (édition anglaise) n° 36-37, 64 pages, 12 F port inclus. Ecrire au **Bolchévique**.

et une délégation spartaciste qui fut expulsée par Healy pour avoir refusé de lui faire acte d'allégeance inconditionnelle.

Les documents réunis dans le dernier numéro de *Spartacist* (édition en anglais) éclairent cette période cruciale de l'histoire du trotskysme contemporain, avec notamment un interview des membres de la délégation spartaciste de 1966. Ils décrivent aussi en détail le processus de dégénérescence qui a amené les healystes à se faire les agents rétribués de divers despotes du Proche-Orient, notamment de Kadhafi, des baasistes irakiens et des mollahs iraniens, allant jusqu'à applaudir, en 1979, l'exécution de 21 militants du PC irakien. Ils montrent comment le fétichisme de la "dialectique" et de la "sécurité" a pu couvrir un culte de la personnalité et le gangstérisme éhonté de bandits politiques sans scrupules. On y trouvera aussi un article sur la naissance avortée du communisme britannique, qui permet de replacer les derniers événements dans une perspective plus large.

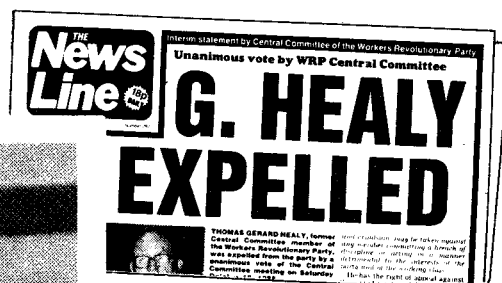
Ce numéro de *Spartacist* est donc un document indispensable pour ceux qui veulent tirer les leçons de l'effondrement du healysme.



La scission du WRP: une querelle entre bandits politiques. La photo montre Gerry Healy (à gauche) et son âme damnée de longue date, Michael Banda.



Bulletin



Le *News Line* de Banda/Slaughter (ci-dessus) exclut Healy. Le *News Line* de Healy/Redgrave (ci-dessus, à gauche) exclut Banda/Slaughter.

Suite de la page 1

mique qui heureusement pourrait les protéger.

Mais en dehors de ces grands éclats-là, dans le mouvement ouvrier, on assiste à une attaque en règle par des organisations financées directement par la CIA, relayée par la social-démocratie. Et même aidées de la pègre. Par exemple il est intéressant de savoir que, quand les troupes américaines entrent en Italie du Sud, envahissent Naples, elles ont un gros problème à Naples: le parti communiste est extrêmement puissant dans la région et les Américains ne savent pas du tout comment le casser. Alors que font-ils? Ils libèrent des geôles américaines un vieux maffioso, un certain Lucky Luciano, et ils font un accord. Ils disent: On t'envoie en Italie, tu seras libéré sur le territoire italien, on te finance, mais tu organises la mafia locale pour lutter contre les communistes. Un film a été fait il y a quelques années, *Lucky Luciano*, où ce fameux Lucky Luciano dit: "Nous, on ne fait pas de politique, on soutient simplement les gouvernements qui sont contre les communistes."

LES DOLLARS DE LA CIA SCISSIONNENT LA CGT

En France et en Italie, on verra arriver un personnage, un certain Irving Brown [Cf. notre article page 3], qui vient de la bureaucratie des syndicats américains, l'AFL-CIO. Ces individus-là vont faire à peu près comme les troupes américaines en Italie, ils vont organiser des gangsters, des maffiosi corses qui, je le soupçonne, ont d'ailleurs des liens avec les gaullistes. Et ils vont s'attaquer, avec l'appui de la social-démocratie locale, c'est-à-dire par exemple un certain Defferre (le même qui est actuellement maire de Marseille), ils vont chercher à écraser la CGT et le Parti communiste locaux. Et, de façon extrêmement sanglante, puisqu'ils iront jusqu'à

tuer, particulièrement en 1947 lors des grandes grèves.

Très rapidement. Irving Brown, financé principalement par un grand syndicat américain du textile, va tomber à court d'argent. Alors il se tourne tout naturellement vers la CIA, et la CIA va commencer à le financer, et elle le finance toujours. Donc on voit apparaître ces forces, financées directement par l'impérialisme américain, qui s'attaquent à la CGT, au PC, etc. Ils feront mieux. Irving Brown fait quelque chose qui en France aura des conséquences historiques pour le mouvement ouvrier organisé. C'est-à-dire qu'il s'attache à organiser, financer, l'ancienne direction de la CGT social-démocrate, qui est devenue une fraction extrêmement réactionnaire, extrêmement anticommuniste, extrêmement ossifiée à l'intérieur de la CGT. Et à coups de millions de dollars (on parle à l'époque d'un budget, pour les différentes opérations d'Irving Brown dans la région de Marseille, de deux millions de dollars annuels, et des dollars de l'époque -- une sacrée somme), il s'attache à organiser ces gens à l'intérieur de la CGT et à provoquer une véritable scission du mouvement ouvrier français.

Il faut comprendre qu'à l'époque on n'avait pas la division des syndicats telle qu'on la connaît maintenant. Il y avait en gros la CGT (le syndicat ouvrier), une CFTC, qui était l'appendice de la hiérarchie catholique -- qui n'était pas un syndicat ouvrier -- et qui scissionnera plus tard, en 1964, pour donner la CFDT, et puis quelques tentatives patronales ou réactionnaires isolées pour créer des syndicats bidons qui étaient en fin de compte des syndicats maison. Mais la grande scission du syndicat ouvrier, c'est 1947-48 au moment des grandes grèves ouvrières, avec la création de FO dont l'implantation est consistante seulement chez les employés et dans les services publics. Et ça c'est directement financé

par la CIA, avec, bien sûr, le consentement des sociaux-démocrates de l'époque, les Blum, les Guy Mollet et les Defferre -- surtout Defferre, on a beaucoup à dire sur celui-là.

LO A LA RESCOUSSE DE BERGERON

Par exemple, sur ce point-là, il est intéressant de voir que des gens qui se réclament de la révolution, et accessoirement du trotskysme, Lutte ouvrière, écrivent d'une façon un peu bizarre que l'argent versé aujourd'hui par le gouvernement américain, par Reagan, rétribue les 10% d'anticommunisme qu'il y a dans FO. Je suis désolé. Il n'y a pas 10% d'anticommunisme dans FO: il y en a un peu moins de 100%. Parce que la création de FO est une création anticommuniste. C'est une machine anticommuniste. Ça n'enlève pas son caractère ouvrier. Ils sont aussi ouvriers que la bureaucratie américaine. Mais c'est une force anticommuniste, qui a été financée directement par la CIA et qui a été créée pour battre en brèche ce qu'était à l'époque le mouvement ouvrier français, c'est-à-dire un mouvement ouvrier largement dominé par le Parti communiste français.

Alors, évidemment, on peut toujours dire -- et c'est vrai -- que les directions du PCF et de la CGT ont aidé, par leur stupidité, par leurs trahisons, à en arriver à cet état de fait. Il faut quand même se rappeler que, dès la fin des hostilités -- la fameuse "Libération" de la France -- le Parti communiste français entre dans un gouvernement tripartite, avec d'un côté des gaullistes et de l'autre un ramassis de sociaux-démocrates et de ce qui restait, disons, des anciens partis d'avant l'occupation. Et les dirigeants du PCF vont gouverner jusqu'en 47, jusqu'à ce que finalement ils soient exclus du gouvernement. Ils vont gouverner sur quelle base? Sur la reconstruction de l'Etat français. Par exemple ils forceront en 1945 des mineurs à

revenir au travail, ils casseront systématiquement les grèves dans les PTT, la presse... et surtout à Renault en 1947, ils briseront toute tentative d'organisation indépendante de la classe ouvrière contre la bourgeoisie, ils désarmeront les ouvriers armés, etc. Effectivement, ce genre d'entreprise a facilité grandement la propagande des sociaux-démocrates, qui ont pu de ce fait arracher, avec les finances américaines, une bonne partie des rangs ouvriers de la CGT -- environ 1/4, probablement. Mais en aucun cas on ne peut dire qu'il n'y a que 10% d'anticommunisme à FO, et donc que c'est 10% du budget de FO que finance la CIA. Je trouve l'arithmétique un peu grossière.

Et ça m'amène à un point fondamental. LO nous dit: "Si les organisations ouvrières n'avaient des secrets

LE BOLCHEVIK

Organe de la Ligue trotskyste de France, Section de la tendance spartaciste internationale, pour reforcer la Quatrième Internationale.

COMITE DE REDACTION: Josiane Alder, William Cazenave (rédacteur en chef), Marc Delvaux, Suzanne Girard, Henri Riemann, Jean Thimbault. REALISATION: Jocelyne Melies. DIFFUSION: Jean Thimbault. DIRECTEUR DE PUBLICATION: William Saffores-Mondotte.

Pour toute correspondance:

- Paris: Le Bolchévique, B.P. 135-10, 75463 Paris cedex 10
- Téléphone: (1) 42-08-01-49
- Rouen: M. Benoît, B.P. 817, 76009 Rouen cedex
- Téléphone: 35-71-20-86

Impression: I.C.T., 51 rue Olivier Métra, 75020 Paris.

Commission paritaire: n° 59267

Distribué par les NMPP

Les opinions exprimées dans les lettres ou articles signés ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.

Irving Brown criminel de guerre froide

"Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es"
--Cervantes, Don Quichotte

Le 27 août 1981, l'AFL-CIO annonçait sans bruit que le président du syndicat américain "Lane Kirkland a accepté l'invitation du président Lech Walesa au premier congrès national de Solidarnosc à Gdansk, en Pologne, du 26 au 29 septembre". Le communiqué de presse laconique ajoutait qu'il serait accompagné d'un certain "Irving Brown, représentant européen de l'AFL-CIO". Et on voit aujourd'hui réapparaitre les mêmes au centre des sinistres opérations de financement qui vont de Reagan aux *contras* antisandinistes, à FO, l'UNI et... Solidarnosc. Or, à l'époque, nous étions les seuls à dénoncer les relations entre le duo criminel Kirkland-Brown, et la direction clérical-nationaliste de Solidarnosc, au service des plans contre-révolutionnaires des impérialistes en Pologne et dans le bloc soviétique.

Les relations entre Lane Kirkland et l'Etat impérialiste américain sont pourtant bien connues. Kirkland dirige par exemple l'"American Institute for Free Labor Development", qui est la façade "ouvrière" de la CIA, qui met en place des "syndicats" jaunes et qui a contribué à renverser des gouvernements de gauche en Amérique latine (au Guatemala en 1954, au Brésil en 1964, au Chili en 1973). Mais Irving Brown fait encore partie d'une autre catégorie. Son sinistre palmarès de subversion antiouvrière et anticommuniste remonte à environ 40 ans. Cet agent de l'espionnage américain n'est autre que "Mr. CIA" lui-même.

Irving Brown est celui qui s'est servi des dollars américains pour implanter des agents, acheter des responsables et embaucher des nervis pour scissionner, écraser et soumettre des syndicats combattifs d'Europe de l'Ouest après la Deuxième Guerre mondiale. L'ancien agent de la CIA Philip Agee dit qu'Irving Brown était "l'agent principal de la CIA pour le contrôle de la Confédération internationale des syndicats libres [CISL]". Irving Brown fut envoyé au Portugal en 1975 pour stopper la révolution en écrasant la confédération syndicale dirigée par le parti communiste, pendant que des émeutiers financés par la CIA mettaient le feu aux locaux du PC.

Ces activités notoires de Brown s'accomplissent soit en secret soit avec la couverture "ouvrière" des partisans de la guerre froide qui contrôlent les syndicats américains. Mais la couverture a été soulevée assez souvent pour qu'on puisse voir

clairement quels sont ses buts et ses employeurs. Au début des années 30, il était le lieutenant n°1 de Jay Lovestone, dirigeant du Parti communiste américain et fantôme de Staline, qui par la suite fit la chasse aux communistes dans les syndicats bien avant le maccarthysme. Quand Lovestone fut nommé en 1944 à la tête du "Free Trade Union Committee" (comité des syndicats libres), Irving Brown devint son principal représentant en Europe. Sa mission: purger

nisa une scission dans la CGT: "Mr. Irving Brown, qui est réaliste, n'hésite pas longtemps, c'est bien connu, sur les méthodes à utiliser pour combattre le communisme [...]. Dans son discours du 13 décembre 1951 au Club américain de Bruxelles, il a même donné à la France ce conseil précis: abolissez le droit de représentativité syndicale de la CGT; réintégrez dans les syndicats libres les militants qui en ont été exclus pour avoir soutenu le régime de Vichy."



Irving Brown, "Mr. AFL-CIA", justifie auprès de *Libération* les dollars versés aux protofascistes de l'UNI: "J'ai trouvé positif ce que l'UNI a fait à Paris contre Gorbatchev, contre le goulag; il faut aider les forces démocratiques qui luttent contre eux."

des rouges le mouvement ouvrier européen.

Déjà au temps de McCarthy, les activités européennes de Brown avaient été dénoncées dans un article de Hal Draper intitulé "Cloak and Dollar Man: Mr. Irving Brown of the AFL in Europe" (L'homme de cape et de dollar: Mr. Irving Brown de l'AFL en Europe) et qui fut publié dans *Labor Action* le 20 octobre 1952. Draper citait des articles du *Monde* détaillant les opérations de Brown en France où, à l'aide de dollars américains, de collaborateurs des nazis et de gangsters corses, il orga-

Et Draper fait ce commentaire sur les méthodes de cet apôtre des "syndicats libres": "Cela signifie franchement 'la terreur anticommuniste' et, moins franchement, la terreur soutenue par la bienveillance du gouvernement. Le principal exemple en France [...] c'est celui du dénommé Comité méditerranéen, qui est virtuellement la création de Brown. Il a trouvé son homme chez les dockers marseillais, un certain Pierre Ferripisani -- que le [Reader's] Digest nomme flatteusement le 'Corse d'acier' --, et il a construit [ce comité] à grands flots de dollars de l'AFL".

Le "Corse d'acier" de Brown a mis en place des bandes de nervis dans tous les ports français pour intimider la CGT et déclencher une vague de terreur qui a envoyé plusieurs dirigeants du PC à l'hôpital.

Tout cela a coûté une fortune, dépassant largement les capacités budgétaires de l'AFL. Il a été confirmé quelques années plus tard que les gros dollars d'Irving Brown venaient de la CIA. Tom Braden, qui dirigea la division des organisations internationales de la CIA de 1950 à 1954, expliquait comment, "avec les fonds du syndicat de Dubinsky [l'ILGWU -- syndicat des ouvrières de la confection], ils [Lovestone et Brown] ont organisé Force ouvrière, syndicat non communiste. Quand ils ont été à court d'argent, ils ont fait appel à la CIA. C'est ainsi qu'a commencé le financement secret des syndicats libres" ("I'm Glad the CIA is Immoral!" [Je suis content que la CIA soit immorale] *Saturday Evening Post*, 20 mai 1967). En 1949, les nervis de Ferripisani brisèrent une grève des dockers: Braden dit que Brown a eu besoin de l'argent de la CIA pour "payer ces gros bras des ports de la Méditerranée pour que les munitions américaines puissent être déchargées malgré l'opposition des dockers communistes". En même temps, sur les conseils de Brown, les Etats-Unis s'achetaient littéralement un mouvement syndical dans les zones de l'Allemagne affamée d'après-guerre qu'occupaient les puissances occidentales, en nourrissant des centaines de permanents avec les envois de CARE, un organisme américain d'aide alimentaire, et fournissant le papier, les presses et les voitures -- le tout assorti d'une interdiction des communistes. Le montant total des opérations de Lovestone et Brown fut estimé par Braden à deux millions de dollars par an.

Toutes ces opérations de l'AFL-CIA d'après-guerre n'auraient bien sûr pas eu ce succès s'il n'y avait eu les trahisons staliniennes. Ainsi la CGT et le PC français ont empêché des grèves pour pouvoir rester dans le gouvernement. Quant à Lovestone, c'est en tant que serviteur de Staline à la tête du PC des Etats-Unis -- lorsqu'il fit taire, exclut et utilisa la violence contre l'opposition de gauche trotskyste -- qu'il avait appris ses méthodes de gangster (pourtant il fut lui-même exclu quelques temps après). Mais il ne faut pas se leurrer: ces lieutenants ouvriers de l'impérialisme US sont des organisateurs de premier plan de la contre-révolution sanglante. Souvenez-vous de leur rôle dans le coup d'Etat au Chili en 1973!

Adapté de *Workers Vanguard* n°289

que par rapport à l'Etat, si même elles se débrouillaient pour soutirer en cachette de l'argent à quelques organismes officiels ou officieux de la bourgeoisie, voire à un gouvernement étranger, ce n'est pas cela qui gênerait les travailleurs" (*Lutte Ouvrière* n°913, 30 novembre). Je suis désolé. Au-delà même de la question de l'anticommunisme, le point principal c'est la question des syndicats à notre époque. C'est-à-dire qu'effectivement la bourgeoisie, aidée de la bureaucratie syndicale, cherche à intégrer les syndicats dans l'appareil d'Etat de façon à faire la police contre les ouvriers. Ca ne veut pas dire non plus, d'ailleurs, que les syndicats sont finis quant à leur rôle historique. A chaque coup que vous avez une lutte de quelque importance que ce soit, les syndicats redeviennent immédiatement un instrument de lutte. On l'a vu même en 68; même quand la CGT en 68 était en retard, etc., vous vous apercevez très rapidement que la classe ouvrière s'engouffre massivement dans ses syndicats historiques pour lutter. Sauf qu'il y a une tendance inverse à ça, qui est du fait de la bureaucratie, en accord avec l'Etat bourgeois, pour intégrer

ces syndicats-là directement dans l'appareil d'Etat bourgeois de façon à pouvoir agir comme instrument de police, comme instrument du maintien de l'ordre.

Et on nous dit, toujours dans *Lutte Ouvrière*, qu'en fin de compte ce qui est le plus important, ce n'est pas tellement les subventions, mais plutôt le fait que les syndicats sont dans des organismes d'Etat, le fait qu'ils sont à la Commission économique et sociale, à la Commission du plan ou dans divers conseils d'administration de sociétés nationalisées, SNCF, EDF, etc. Le problème, c'est qu'il y a un lien dialectique. Effectivement, les places s'achètent. Il faut que tout ça se concrétise. FO n'est pas dans le conseil d'administration de la CIA, FO n'est pas représentée au Congrès américain, c'est l'argent qui représente. Le fait que la CGT ait un siège ou deux au Conseil économique et social ne veut pas dire pour autant qu'elle est déjà complètement intégrée à l'intérieur de l'appareil d'Etat. Pour FO, on est déjà arrivé très loin, parce qu'il y a en plus un financement direct par des agences dévouées à la lutte anti-ouvrière.

Ce qui est intéressant à voir aussi,

c'est pourquoi *Libération*, au fond, a fait cette campagne, qui n'a pas duré longtemps. Une tentative désespérée d'apporter un peu d'aide à Mitterrand. Au moins un des aspects, c'est qu'ils gueulent. Ils sont fous de rage.

SOLIDOLLARNOSC

Pourquoi? Parce que Reagan verse quelque chose comme huit millions de francs par an et Solidarnosc dit: "Nous, on n'a touché que 80000 francs." Et c'est ça le grand crime que *Libération* dénonce. Mais donnez tout cet argent, nom d'un chien, à Solidarnosc, pour que Solidarnosc fasse le travail qu'il est destiné à faire, c'est-à-dire miner l'Etat ouvrier -- aussi déformé qu'il soit -- en Pologne, de façon à pouvoir y réintroduire un de ces jours le capitalisme, de façon on l'espère pacifique, mais s'il faut que ça soit avec des bandes armées on le fera avec des bandes armées, réouvrir les marchés au capitalisme international et ainsi vendre la Pologne, qui est déjà pas mal entamée, au grand capital international.

Et nous, là, on a un point. En 1981, il y avait le fameux et dernier congrès de Solidarnosc, et un certain

Walesa s'est permis d'inviter qui? Justement Irving Brown. Le même. On revoit Irving Brown -- le mec, il a 74 ans maintenant, ça fait quarante ans qu'il fait le boulot. Il l'invite. A l'époque, nos camarades américains avaient sorti un journal en hurlant comme des fous, en disant: Absolument pas, il ne faut absolument pas laisser Irving Brown passer la frontière polonaise. Pourquoi? Parce que derrière lui c'est la cohorte de la CIA, c'est le Chili, c'est la France des années 47-49, c'est l'Italie, etc. -- toute une entreprise anti-ouvrière. Quand vous voyez Irving Brown quelque part, faites attention: il est en train de chercher à détruire votre syndicat. Et là il ne s'agissait pas de détruire Solidarnosc, mais de détruire la structure sociale et économique de la Pologne. Et c'est pour ça que *Libération* gueule. Il ne gueule pas pour autre chose. Ce sont ces fameux 80000 francs. Merde, vous n'en versez que 10%. Qu'est-ce que vous faites du reste? En gros, il y avait un journaliste qui demandait à Bergeron: Mais est-ce que vous faites rentrer ces huit millions de francs dans la trésorerie de FO? Et Bergeron, indigné,
Suite page 6

Nous reproduisons ci-dessous la transcription, revue et corrigée pour édition, d'un exposé fait par George Foster, membre du comité central de la Spartacist League/US, au cours d'un week-end de formation organisé le 6 juin 1981 par nos camarades américains.

Première partie

Nous remontons dans le temps sur une distance assez considérable jusqu'à un endroit probablement assez étrange pour des gens d'aujourd'hui, l'empire tsariste -- la Russie de 1905. Pendant toute l'année 1905, de janvier à décembre, la Russie tsariste a été secouée par une vague de grèves, de révoltes paysannes et de mutineries dans les forces armées. Des soviets ont surgi, et l'année s'est terminée, en décembre, par une insurrection armée à Moscou. Ces soulèvements n'ont pas brisé l'autocratie, mais ils ont servi de répétition générale à la Révolution de 1917. Et les différentes classes et les différents partis qui leur étaient associés se sont en un certain sens "autodéterminés" sous l'impact de ces événements. A savoir qu'ils ont été testés et que leurs rapports entre eux sont devenus clairs.

Donc tous les acteurs de 1917, dans un sens, se connaissaient très bien d'après l'expérience de 1905. Pour les bolchéviks, ce fut une expérience particulièrement importante et déterminante. Les implications de la scission de 1903 à l'intérieur du Parti ouvrier social-démocrate de Russie ont commencé à se manifester; cependant, il fallut plusieurs années supplémentaires pour les tirer au clair. C'est-à-dire que, bien que les événements de 1905 aient nettement montré ce qu'était le menchévisme, il y avait aussi, à l'issue de l'expérience de 1905, une forte aspiration à l'unité, en particulier à la base du parti.

La Révolution de 1905 a eu un caractère particulier. Trotsky y fait référence dans son livre sur la révolution, et je voudrais le citer. Il écrit: *"Par la tâche directe et immédiate qu'elle se donne, la révolution russe est proprement 'bourgeoise', car elle a pour but d'affranchir la société bourgeoise des entraves et des chaînes de l'absolutisme et de la propriété féodale. Mais la principale force motrice de cette révolution est constituée par le prolétariat, et voilà pourquoi, par sa méthode, la révolution est prolétarienne."* Et de fait, c'est la théorie de la révolution permanente de Trotsky qui a analysé cette contradiction et le moyen d'y échapper, et je voudrais aujourd'hui dire quelques mots à ce sujet. Je voudrais me concentrer principalement sur les deux grands moments de 1905 -- les événements qui ont amené à janvier 1905 et surtout les événements de décembre 1905 à Moscou.

Mes deux citations favorites concernant 1905 -- d'abord c'est celle du comte Witte, alors ministre des Finances. En 1895, il écrivait: *"En Russie, heureusement, il n'y a pas de classe ouvrière au sens occidental; par conséquent il n'y a pas de pro-*



Prélude à l'Octobre bolchévique

La Révolution russe de 1905



Novosti

blème ouvrier." Ensuite il y a Pierre Strouvé, qui avait débuté comme "marxiste légal" et qui était devenu un réformiste libéral. Le 7 janvier 1905, deux jours avant le Dimanche sanglant, il écrivait: *"Il n'y a pas encore de peuple révolutionnaire en Russie."*

C'est assez difficile pour des camarades vivant dans les Etats-Unis de 1981 de saisir à quoi ressemblait l'autocratie tsariste. En tant que système, celui du chah d'Iran paraissait presque libéral en comparaison. Nicolas II était tsar depuis 1894 et le restera jusqu'à son renversement en 1917. Trois mois après son accession au trône, il y eut une cérémonie au cours de laquelle tous les représentants de différents bourgs et villages de toute la Russie se rassemblèrent à Saint-Petersbourg. Il y avait là des représentants des assemblées régionales, les zemstvos, qui exprimèrent de timides espoirs d'avoir leur mot à dire dans le gouvernement. Le tsar Nicolas leur déclara qu'il était heureux d'entendre leurs protestations d'allégeance, mais: *"Il a été porté à ma connaissance que, il y a peu, des voix se sont fait entendre dans certaines assemblées de zemstvos, les voix de gens emportés par des rêves insensés sur la participation de leurs représentants dans l'administration des affaires intérieures de l'Etat. Que tout le monde sache*

qu'en même temps que je consacre toute ma force au bien-être de mon peuple, je défendrai le principe de l'autocratie avec autant de fermeté et de constance que le fit feu mon père." Il s'agit ici de son père Alexandre III, qui dans une occasion similaire avait exprimé ses vues en déclarant: *"Au milieu de notre grande affliction, la voix de Dieu nous commande de nous tenir fermement à la barre du gouvernement, en nous appuyant sur la providence divine, avec la foi dans le pouvoir de la vérité et dans l'autocratie que nous sommes appelés, dans l'intérêt de notre peuple, à renforcer et à protéger contre toute remise en cause."* Ces individus croyaient dur comme fer au droit divin des rois. En fait, le titre officiel de tsar, si jamais vous avez l'occasion de l'examiner, remplit à peu près une page et demie. Avec chaque nouvelle acquisition de l'empire il devenait le prince de ceci, le duc de cela, ou reprenait un quelconque obscur titre féodal.

LE DEVELOPPEMENT DU CAPITALISME

En un sens, on pourrait dire que l'histoire de 1905 commence en 1861 avec l'émancipation des serfs par Alexandre II, le "grand tsar réformateur". La raison pour laquelle il avait institué cette réforme était que l'empire tsariste avait subi une terrible défaite pendant la guerre de Crimée. Il était devenu très clair pour l'autocratie qu'il fallait développer une industrie moderne si l'empire voulait survivre aux défis militaires de l'Europe capitaliste. C'est un thème qui revient régulièrement au cours de l'histoire de l'empire des Romanov: l'obligation d'importer les méthodes de production et les techniques militaires européennes afin de se défendre contre leurs ennemis européens. Et donc les serfs furent libérés dans le cadre d'un programme pour construire des rapports sociaux capitalistes.

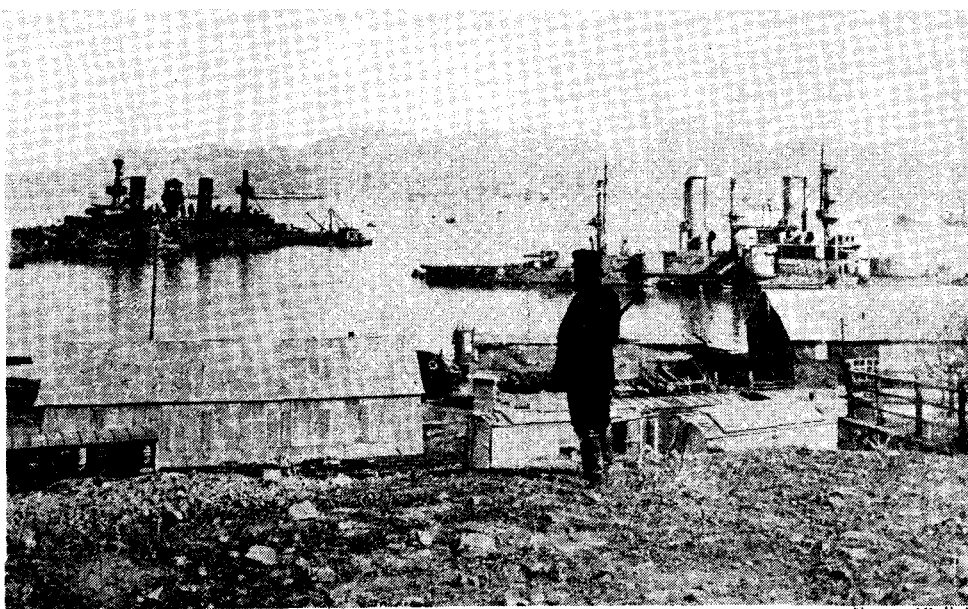
Ainsi, les dernières décennies du XIXe siècle virent une énorme croissance du prolétariat dans l'empire tsariste. Et c'était un processus assez particulier. Ce n'était pas un processus organique. C'est-à-dire que, si vous regardez New-York ou Chicago, vous pourrez voir de

très vieilles usines et de très petites usines qui reflètent la croissance organique du capital. C'est la même chose dans chacun des autres pays capitalistes occidentaux. Mais là, des secteurs entiers de l'industrie moderne avaient été importés: textile, métallurgie, usines d'armement, certaines des plus modernes d'Europe, avaient été simplement transplantées. Et donc le prolétariat était concentré dans des usines de très, très grande taille et très modernes pour l'époque. Saint-Petersbourg était le centre de ce processus et le principal centre des industries de guerre.

Et dans des conditions épouvantables. Ce n'était pas que simplement les partis sociaux-démocrates ou révolutionnaires étaient interdits. Les libéraux l'étaient aussi. Sauf les plus timorés. Et les syndicats étaient complètement illégaux. Aucun syndicat n'était autorisé -- les grèves étaient interdites. Si vous étiez dix minutes en retard au travail, on vous retenait une journée de travail. Il y avait tout un système d'espions de la police organisé dans les usines. En fait, le mot russe pour grève -- *statschka* -- vient d'une vieille expression qui signifie essentiellement conspirer en vue d'un acte criminel.

Donc faire grève était très difficile. Mais si on regarde les chiffres de la dernière partie du XIXe siècle, jusqu'au début du XXe, on voit en même temps que le développement du prolétariat un développement des grèves. En 1895, il y eut 68 grèves. En 1896, 118. En 1897, plus de 145. En 1898, 215. En 1899, ça redescend à 189. Il y a eu une période creuse pour les grèves dans la période 1900-1902, principalement à cause d'un déclin dû à la récession. En 1903, il y eut 550 grèves. Et pendant le premier mois de 1905, il y eut davantage de grèves qu'au cours des dix années précédentes. Cela vous donne une idée de l'explosion qui s'est produite en janvier.

Bien sûr, les autorités réagissaient: elles utilisaient la troupe pour briser les grèves. Entre 1891 et 1895, la troupe a été employée pour briser 67 grèves. Pendant les cinq années suivantes, jusqu'en 1900, elle fut employée 226 fois. Pendant la période entre 1900 et le début de 1905, 651 fois. Et si vous considérez la petite taille du prolétariat -- relativement, numériquement -- qui existait



Roger Viollet

Epaves de la flotte russe après la bataille de Tsushima (1905) devant Port-Arthur

à cette époque et si vous imaginez quelque chose sur une plus grande échelle comme les Etats-Unis, vous aurez une idée du niveau de répression et des conditions difficiles dans lesquelles les révolutionnaires prolétaires devaient opérer.

LE "SOCIALISME POLICIER" DE ZOUBATOV

Les autorités avaient bien sûr d'autres mesures à leur disposition. Je voudrais en parler un petit peu, parce que ça amène à toute la question de comment le Dimanche sanglant est arrivé. A savoir que l'Okhrana -- la police secrète tsariste -- a en général commencé à chercher d'autres moyens que l'emploi de la troupe ou la répression policière pour maintenir les ouvriers dans le rang. Dès 1901 le ministre de l'Intérieur de l'époque (un certain Sipiaguine) commençait à recommander des projets comme faire participer les ouvriers aux bénéfices, permettre aux plus qualifiés d'acheter leur maison, etc. Il essayait ainsi de créer une couche corrompue, stable, conservatrice du prolétariat parmi la main-d'oeuvre. Il y avait en particulier, une expérience engagée par le ministre de l'Intérieur et connue sous le nom de "socialisme policier" ou zoubatovisme, d'après un certain Serguéï V. Zoubatov, qui avait commencé sa carrière comme une espèce de révolutionnaire populiste. Il était devenu informateur de police puis flic à Moscou, et il avait été nommé chef de la police secrète de Moscou. C'était un ardent monarchiste, et assez sophistiqué. C'était en fait un monarchiste tellement ardent qu'en février 1917, en apprenant la chute du tsar, il se leva de la table où il était en train de dîner en famille, se précipita dans la pièce d'à côté et se fit sauter la cervelle.

Ce qu'il avait essayé de faire c'était de créer des "syndicats", qui en fait contournaient les lois existantes. Ces "syndicats" opéraient sous couvert d'associations d'entraide. Ils étaient fondamentalement conçus pour éloigner les ouvriers de la lutte politique et les amener à la philosophie du "social-tsarisme", si vous voulez. Lénine estimait fondamentalement que les associations de Zoubatov étaient des formes de corruption et de perversion, et il les décrivait comme destinées à offrir de minuscules réformes en échange d'un renoncement à la lutte politique. Il y avait beaucoup de luttes de fractions à l'intérieur de la bureaucratie tsariste, en particulier entre le ministère de l'Intérieur, dont le boulot était de faire tenir les ouvriers tranquilles et qui voulait utiliser de petites réformes bidons comme celles-ci, et le ministère des Finances, porte-parole des capitalistes, à la fois des capitalistes indigènes et des différents impérialistes qui investissaient énormément dans l'empire tsariste, et qui voulait simplement pousser le développement économique capitaliste.

Les fonctionnaires du ministère des Finances avaient l'avantage d'une certaine continuité -- le comte Witte resta très longtemps ministre des Finances -- alors que le poste de ministre de l'Intérieur était très précaire. Ces flics en chef avaient tendance à se faire assassiner assez régulièrement par les socialistes-révolutionnaires. Il semble qu'ils duraient en moyenne environ deux ans. Donc Goremykine avait été expédié *ad patres* et remplacé par Sipiaguine qui fut aussi assassiné. Et en 1902 un type appelé Plehve, un ultrarévolutionnaire, prit en main les rênes du ministère de l'Intérieur.

Ce zoubatovisme, ou "socialisme policier", devait faire boomerang. Parce que, dans la mesure où l'Okhrana devait faire en sorte que ses "syndicats" policiers ressemblent à de vrais syndicats et de temps à autre dirigent une grève ou fassent quelque chose, cela donnait des ouvertures pour les révolutionnaires. Si vous prenez *Que faire?*, vous lisez sous la plume de Lénine: "Travaillez, Messieurs, travaillez! Dès l'instant que vous dressez des pièges aux ouvriers (par la provocation directe ou par le 'strouvisme', moyen 'hon-

nête' de corrompre les ouvriers), nous nous chargeons de vous démasquer. Dès l'instant que vous faites véritablement un pas en avant -- ne fût-ce que sous la forme du plus 'timide zigzag' -- mais un pas en avant tout de même, nous vous dirons: faites donc! Un véritable élargissement, même en miniature, du champ d'action des ouvriers, constitue un véritable pas en avant. Et tout élargissement de ce genre ne peut que nous profiter: il hâtera l'apparition d'associations légales où ce ne seront pas les provocateurs qui pêcheront des socialistes mais où les socialistes pêcheront des adeptes" (Oeuvres, tome 5). Ce que les bolchéviks essayaient de faire, quand les associations Zoubatov dirigeaient des grèves, c'était de chercher à en prendre le contrôle et à les diriger dans le sens du socialisme.

Zoubatov obtint certains succès dans le recrutement à ses associations, parce qu'elles étaient les seules organisations ouvrières légales autorisées. Mais son opération se heurta

un "socialisme policier" à Pétersbourg qu'il rencontra sur son chemin le pope Gapone, qui était un personnage très intéressant. Bien qu'il ait joué un rôle éphémère dans les événements de 1905, ses actions furent l'étincelle de l'explosion révolutionnaire. Et il mérite qu'on s'y arrête, ne serait-ce que parce que nos opposants ont essayé d'établir une analogie complètement fautive entre Khomeiny et Gapone.

LE "SOCIAL-TSARISME" DU POPE GAPONE

Sept ans avant 1905, Gapone était inscrit au séminaire de Pétersbourg, et il dirigeait quelques paroisses. Il acquit toute une réputation pour son travail social: administration d'orphelinats, sociétés d'entraide, charité pour les pauvres et ainsi de suite. Du fait de ces activités il avait ses entrées à la cour du tsar. Et il déclara à ses condisciples du séminaire: "Je finirai célèbre

an, beaucoup d'argent pour l'époque. Donc quand Zoubatov rencontra Gapone, il lui parla de mettre sur pied une espèce de variante du syndicat socialiste-policier, c'est-à-dire un "syndicat" indépendant sous la tutelle de l'Eglise. C'était en 1903. Zoubatov, à ce moment-là, avait des ennuis parce que, pour poursuivre ses activités à Pétersbourg, il devait les soumettre au contrôle du ministère des Finances, le rival juré du ministère de l'Intérieur dans la bureaucratie tsariste. De plus, aussi en 1903, ses syndicats Zoubatov dans le sud de la Russie (là où ils avaient eu le plus de succès, en particulier parmi les ouvriers juifs de Minsk) déclenchèrent une grande grève. Cette grève fut, au fond, la fin de Zoubatov. L'expérience du "socialisme policier" n'avait pas marché, elle avait fait boomerang. Ce fut donc la chute de Zoubatov.

Gapone vint l'accompagner à la gare pour son départ, mais il n'en continua pas moins son travail pour fonder ce qui devint la "Société



Le Dimanche sanglant de 1905 -- Les délégations pacifiques des ouvriers sont massacrées.

sans crédit

tout de suite à la bourgeoisie. En 1903, à Moscou, un de ses syndicats essaya de mener une grève contre un fabricant de textile, un Russe d'origine française. Et ce type s'est simplement levé de son fauteuil et a dit: Voyez-vous, ce que vous faites est illégal, allez vous faire foutre. Zoubatov, étant un flic de haut vol, essaya de faire exiler ce type en France, ce qui provoqua l'intervention du comte Witte, le ministre des Finances, et de l'ambassadeur français. Zoubatov reçut une "promotion" et fut expédié à Pétersbourg.

Là-bas, il essaya de travailler sur le même principe. Mais il obtint encore moins de succès. C'est au cours de ses tentatives pour créer

ou en prison." Eh bien, il a fini célèbre et mort. Mais c'est une autre histoire.

Finalement Gapone en eut assez du séminaire et le quitta. Au moment de son départ il dirigeait l'Orphelinat de la croix bleue à Pétersbourg, mais il plaqua tout et partit en Ukraine avec une de ses ouailles féminines. Il n'était donc pas en odeur de sainteté auprès de ses professeurs du séminaire quand il revint et demanda à être à nouveau admis dans l'école de théologie. Mais avec la recommandation d'un influent ex-agent de l'Okhrana, il put retourner au séminaire et terminer ses études. Et il devint aumônier à la prison de transit de Pétersbourg. Il était officiellement payé par l'Etat, à concurrence de 2000 roubles par

des ouvriers des fabriques et usines". Et dans un mémoire adressé à l'Okhrana où il expliquait ce que sa "société" devait être, Gapone déclarait: "Essentiellement l'idée de base est de construire un nid parmi les ouvriers des usines et des hauts fourneaux, où régnera un véritable esprit russe. De là, des oisillons sains et animés d'esprit de sacrifice pourront s'envoler pour défendre leur tsar et leur pays et aider leurs compagnons ouvriers." Ce que Gapone essayait de mettre sur pied allait moins loin que ce que Zoubatov avait essayé d'instituer à Moscou: pas même des syndicats bidons, mais des espèces de maisons de thé où les ouvriers pouvaient recevoir une culture réactionnaire. Vous savez, entendre des sermons, écouter des propagandistes réactionnaires dissertant sur les avantages du tsarisme, etc.

Ceci dit, le pope Gapone était un personnage très curieux. En un sens il croyait au "social-tsarisme". Il avait dans ses conceptions des éléments très réactionnaires et en même temps il flirtait avec toutes sortes de notions libérales. Les collaborateurs de Gapone étaient intéressants. Il avait attiré autour de lui un petit cercle de gens qui avaient été autour de la social-démocratie, des ouvriers qui n'étaient plus dans le parti. Et, à peu près vers mars 1904, ils avaient établi avec lui un "programme des cinq" qu'ils allaient présenter à leur association. Cette plate-forme était presque identique au programme minimum de la social-démocratie.

LA GUERRE AVEC LE JAPON

En février 1904, la "société" de Gapone était approuvée. Au début, son développement ne fut pas du tout rapide, mais il se produisit quelque chose qui devait être l'impulsion immédiate qui mit en branle les événements de 1905. Le 27 janvier 1904, le Japon -- qui se heurta à une poussée très agressive de l'em- Suite page 6



ECPA

Le pope Gapone (en compagnie du chef de la police de Pétersbourg) conduit une délégation d'ouvriers à une audience avec le tsar.

La mobilisation des étudiants de la faculté de Rouen a réussi à battre en brèche fin novembre des mesures discriminatoires contre le droit à l'inscription en fac d'étudiants étrangers, en majorité maghrébins. Les militants de la Ligue trotskyste ont été à l'avant-garde de cette action de front unique qui a permis une victoire, limitée mais concrète: l'inscription d'une partie des étudiants étrangers menacés d'expulsion. Et cette victoire contre le renforcement de la discrimination raciale a été acquise malgré le sabotage délibéré de larbins "de gauche" de Mitterrand, qui ont tout fait pour empêcher l'unité d'action par des magouilles dignes de politiciens de sous-préfecture.

LA DISCRIMINATION RACISTE A L'OEUVRE DANS LES FACs

Depuis la rentrée, l'université de Rouen refusait d'inscrire une quarantaine d'étudiants étrangers. Ces problèmes d'inscription se répètent tous les ans, mais cette année cela est plus grave. La "circulaire Joxe" (version août 1985), qui "précise" la circulaire Bonnet de 1979, exige, pour leur donner une autorisation de séjour en France, qu'ils justifient de 1600F de revenus mensuels, et elle assortit cela d'une interdiction de travailler pendant tout le premier cycle. Revenus et résultats scolaires sont contrôlés, ce qui requiert une collaboration entre l'université et la police.

La préfecture réclamait donc cette année les noms des non-inscrits, ce qui faisait peser sur eux une menace d'expulsion immédiate. Il était également clair que cette fois l'administration de la fac ne se laisserait pas attendrir par quelques supplications polies des "syndicats étudiants".

Aujourd'hui, la bourgeoisie française estime en effet qu'il y a "trop d'étudiants" et surtout trop d'étudiants étrangers, particulièrement s'ils sont "politisés" (c'est-à-dire s'ils n'ont pas l'intention de devenir des administrateurs dociles des néo-colonies de l'impérialisme français qui les accueille si "généreusement" à cet effet). Nous refusons cette "logique". Dans un tract diffusé sur la fac de Rouen, nos camarades écrivaient: "[...] nous, jeunes, trotskystes, n'acceptons pas cette perspective de retour en arrière [...]. Droit aux études pour tous! La jeunesse, quelle que soit l'origine nationale ou sociale de ses parents, a le droit à une éducation de qualité. Nous sommes pour l'ouverture des facs à toute personne voulant y étudier et exigeons l'attribution d'une bourse permettant de vivre décemment et de se consacrer aux études."

FRONT UNIQUE CONTRE "COMITE": LEUR METHODE ET LA NOTRE

La Ligue trotskyste a cherché à construire la mobilisation la plus large et massive possible des étudiants, des enseignants et du personnel de l'université -- un front unique dans la meilleure tradition de la lutte léniniste, "marcher séparément, frapper ensemble", en vue d'objectifs précis

Université de Rouen

Une victoire contre les quotas racistes!

(en l'occurrence l'inscription immédiate de tous les étudiants étrangers à qui l'administration refusait ce droit), tout en maintenant la plus grande clarté politique -- ce qui signifie permettre à toutes les organisations participantes de défendre leur propre ligne politique.

Car à l'université de Rouen, outre la Ligue trotskyste, on trouve l'Union nationale des étudiants marocains (UNEM), Lutte ouvrière et, à travers les paravents que sont les "syndicats étudiants" UNEF, d'une part le PCF (AGER-UNEF) et d'autre part le PS, le PCI et la LCR (UNEF-ID). Quand l'UNEM convoqua une réunion avec la LTF et les "syndicats étudiants" susdits pour discuter de quoi faire, nous vîmes, bien volontiers, prêts à discuter sérieusement d'une action commune mais décidés à entreprendre seuls une campagne de mobilisation au cas où nos opposants chercheraient à empêcher une action unitaire.

Nous savions en effet que les deux UNEF n'avaient aucune intention de "faire des vagues" sur la question des discriminations racistes. Le représentant de l'AGER-UNEF déclara carrément que les refus d'inscription étaient l'affaire des étudiants marocains, alors même que les étudiants concernés ne sont pas tous marocains, ni même tous maghrébins! Elle préfère en fait de "lutte" investir ses forces dans une campagne pour réduire le prix de l'autobus. Quant à l'UNEF-ID, il suffira de dire qu'elle est dirigée sur place par le PS -- le même PS qui nous a valu, entre autres, les infâmes "décrets Dufoix" contre le regroupement familial, la "circulaire Joxe" et le plan de "modernisation de la police".

La seule "action" décidée par tout ce beau monde: exclure de la réunion la LTF sous le prétexte hypocrite et ridicule qu'elle est une organisation politique (!) Et afin qu'il soit bien clair qu'ils n'avaient aucune intention de faire quoi que ce soit, tous ces foudres de guerre décidèrent de créer une "intersyndicale" UNEM/AGER-UNEF/UNEF-ID qui n'était rien d'autre qu'un comité, c'est-à-dire le contraire même d'un front unique: un bloc politique pour se paralyser

mutuellement et empêcher toute action.

Cependant pendant un mois, nous avons fait plusieurs prises de parole au restaurant universitaire, sorti un tract expliquant le lien entre ces mesures discriminatoires et la campagne raciste attisée par la politique du gouvernement, la montée de la réaction, et comment lutter (Cf. notre tract "A bas les quotas racistes!", reproduit dans le *Bolchévik* n°58, novembre) et organisé le 30 octobre un meeting réunissant une vingtaine d'étudiants.

LES CHIENS ABOIENT, LA CARAVANE PASSE

Sous la pression, l'"intersyndicale" se rappela soudain qu'elle existait et décida, sans même chercher à nous consulter, d'appeler à une manifestation devant le service de la scolarité pour le lundi 18 novembre, trois jours avant une manifestation en vue de laquelle nous mobilisions déjà les étudiants depuis plusieurs jours. La ficelle était grosse... et nous avons réagi de la seule manière qui convient face à ce genre de manoeuvre de division infantile et irresponsable: en mobilisant les étudiants pour cette manifestation du 18, tout en continuant à expliquer, dans les amphis et les cours, ce que nous disions depuis un mois déjà. Une bonne centaine d'étudiants se retrouvèrent donc ce jour-là devant le service de la scolarité et scandèrent les mots d'ordre que nous avançons dès le début comme base pour une action commune: "Inscription immédiate de tous les non-inscrits!", "Non aux discriminations!", "A bas tous les quotas racistes!" et "A bas la circulaire Joxe!"

C'en était trop pour l'"intersyndicale". Devant le succès et la combativité de la manifestation (qui avait lieu pendant des négociations secrètes qu'ils menaient avec le président de l'université), ils durent accepter d'appeler à une autre manifestation pour le jeudi 21. Mais le matin du 21, l'"intersyndicale" recouvrait d'affiches les murs de la fac pour annoncer qu'elle avait "obtenu l'inscription de tous les étudiants étrangers dont les dossiers étaient en cours". Un mensonge pur et simple.

Plusieurs militants de LO et de la LCR étaient tellement écoeurés d'avoir été ainsi roulés dans la farine par l'"intersyndicale" qu'ils se sont joints aux militants de la LTF qu'ils avaient combattus quelques jours plus tôt parce que soi-disant nous "politisions" la question pour défendre nos "intérêts de chapelle". Ensemble, tous ont été dans les amphis et les salles de cours informer les étudiants et les mobiliser afin de continuer la lutte pour la défense des non-inscrits. Une centaine d'étudiants se retrouvèrent ainsi dans le hall de l'INSCIR où devait être le recteur. L'ayant entre-temps appris, il se décommanda courageusement.

Mais les bureaucrates locaux de LO et de la LCR s'empressèrent

de couper court à ces velléités d'action en commun avec les "sectaires" de la LTF. Et dès l'assemblée générale suivante, les militants de la LCR durent ravaler leur rage et leur fierté et supplier leurs aimables collègues de l'UNEF-ID de bien vouloir cesser de mentir et de trahir! Cela résume, à l'échelle d'une faculté, la politique de la LCR: "pousser à gauche" les réformistes, particulièrement ceux du PS et de la CFDT -- ce qui nécessite d'acheter leur bienveillance par un soutien à la campagne de guerre froide antisoviétique façon Mitterrand et, dans certains cas, d'avoir l'échine suffisamment souple.

Quant aux militants de LO, dès cette même AG ils étaient rentrés dans le rang et colportaient la ligne "basiste", anti-directions, qui caractérise cette organisation: il faut se méfier de toutes les directions et même des étudiants non organisés combattifs, les étudiants concernés doivent tout décider eux-mêmes, nous autres révolutionnaires nous contentant de faire des "discours du dimanche" sur le socialisme et de nous laver les mains à grande eau de tout ce qui se passera...

FORGER UN PARTI REVOLUTIONNAIRE

Quel est à l'heure actuelle le bilan de ces actions? Une victoire partielle. Une quinzaine d'étudiants étrangers sont maintenant inscrits. Le sort d'une dizaine d'autres n'est toujours pas tranché. La mobilisation devra donc se poursuivre et s'élargir.

Il est également clair que ces acquis arrachés de haute lutte sont réversibles. Il faut être complètement intoxiqué par le corporatisme élitiste et étrié du "syndicalisme étudiant" pour croire que les facs pourraient être un micro-paradis démocratique au milieu d'une France ravagée par la terreur des fascistes et des flics contre les immigrés.

C'est justement parce que la Ligue trotskyste "fait de la politique", avec un programme de lutte plus large que les seules "questions étudiantes" -- un programme pour construire un parti révolutionnaire d'avant-garde et changer cette société de fond en comble -- que nous avons pu mener et continuerons à mener un combat exemplaire pour défendre pied à pied et étendre les acquis démocratiques, même les plus modestes.

Nous suivons en cela les leçons de Lénine, qui écrivait en 1902 dans "Que faire?" (Oeuvres, tome 5): "[...] nous devons avoir soin d'inciter à penser ceux qui, proprement, ne sont mécontents que du régime universitaire ou seulement du régime des zemstvos, etc., à ceci que tout le régime politique ne vaut rien. Nous devons assumer l'organisation d'une ample lutte politique sous la direction de notre parti, afin que toutes les couches d'opposition, quelles qu'elles soient, puissent prêter et prêtent effectivement à cette lutte, ainsi qu'à notre parti, l'aide dont elles sont capables." ■

Prélude à l'Octobre bolchévique

La Révolution russe de 1905

